

de Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouve abandonné et de quelle manière il est porté sans honneur, et reçu indignement par les uns, et administré indiscrètement par les autres... Partout où le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouvera placé et abandonné indignement, qu'on le lève avec révérence et qu'on le place et le renferme en lieux précieux... Vous le savez, nous devons observer toutes ces choses selon les enseignements du Seigneur et les instructions de notre mère la sainte Eglise. Quiconque y manquera, qu'il sache qu'au jour du jugement il en rendra compte à Jésus-Christ Notre-Seigneur. "

Tel était l'ascendant de la piété du serviteur de Dieu et de sa religion envers la sainte Eucharistie qu'il semble qu'il l'exerçât sur les animaux eux-mêmes. On avait fait présent à saint François d'une brebis, qu'il reçut avec plaisir à cause de son amour pour l'innocence et la simplicité, dont ce doux animal est l'emblème. L'homme de Dieu avait recommandé à sa petite favorite d'être attentive à la psalmodie sacrée et de louer le Seigneur à sa manière. La brebis, comme si elle avait compris la recommandation, s'y montrait ponctuellement fidèle. Lorsqu'elle entendait les frères chanter l'office divin, elle entrait dans l'église sans que nul l'eût appelée, fléchissait les genoux et poussait de petits bêlements, comme pour exprimer qu'elle s'associait à la louange de Dieu. Chose non moins remarquable, lorsque l'on offrait à l'église le saint sacrifice, la brebis y suivait son maître, se plaçait devant lui ; puis quand arrivait le moment de la consécration et que l'on élevait la sainte hostie et le calice, elle ployait les genoux et s'inclinait profondément en signe de respect.

Le même prodige se renouvela dans un petit agneau, que le saint avait laissé en don à une noble et pieuse dame de Rome, à l'époque d'un voyage qu'il y fit.

Si, le matin, cette dernière tardait à se lever, l'animal allait la pousser de ses petites cornes, l'excitait par ses bêlements et l'encourageait par ses signes à se hâter d'aller à l'église. La pieuse dame ne consentit jamais à se séparer dans la suite de cet agneau merveilleux, qui disait-elle, de disciple de François, était devenu pour elle un maître en dévotion.

N'y a-t-il pas dans ces gracieux exemples une leçon donnée à certains chrétiens et une condamnation de leurs irrévérences dans le lieu saint ?

Il serait difficile d'exprimer à quel point le séraphique François estimait la dignité sacerdotale. Toute la grandeur du sacerdoce se trouvait résumée à ses yeux dans la puissance surhumaine accordée aux prêtres de consacrer la sainte Eucharistie.